

Dessinateur de presse

Lasserpe affûte son humour au cœur des Landes

Le Landais Lasserpe est devenu l'un des dessinateurs de presse incontournables en France. Dans les revues « Marianne », « Sinehebdo », il passe au vitriol les travers de notre société.

Lasserpe : féroce, engagé et parfois cynique ». Le « Dictionnaire de la bande dessinée » brosse à grands traits le portrait du dessinateur landais « Mouaih ! Moi ça me va ! Je m'y retrouve assez là dedans ! » Aux côtés de Plantu, Iturria et consorts, il fait désormais partie du monde très fermé des dessinateurs de presse. Avec des personnages aux yeux globuleux et à la répartie décalée, Lasserpe taille à grands coups de crayons dans le vif de l'actualité. Et tout ça sans bouger de son petit village de Commensacq. « C'est l'avantage d'internet, t'as pas besoin de monter à Paris pour être connu ! »

Le poids du monde

Quand Lasserpe tire le portrait de Gilles Lafitte (son vrai nom), c'est plus vrai que caricature. Cheveux longs, jeans et baskets, le Landais trainè sa longue carcasse avec nonchalance derrière de faux airs adolescents. À 42 ans, Lasserpe se définit comme un « libertaire à l'esprit frondeur ». Et lorsqu'il broie du noir, le

dessinateur trempe sa plume dans l'encrier pour passer à l'acide la société. « J'ai l'impression de porter tous le poids du monde sur mes épaules. Alors je prends le crayon et je vide mon sac ».

Révolté. Lasserpe à la révolte chevillée au corps. A 14 ans, il quitte l'école et rentre en apprentissage dans le monde « très dur » de l'hôtellerie. « A ce moment là, je me suis mis à lire le « Canard enchaîné », « Charlie Hebdo ». Je suis rentré très tôt dans le monde des adultes et, du coup, je me suis politisé » glisse-t-il avec un petit sourire.

Son apprentissage du monde du travail se poursuit chez les viticulteurs. À 23 ans, il devient maître de chai dans le Jurançon et dans le Bordelais. « Un boulot vraiment rude », il boit la coupe jusqu'à la lie. Objecteur de conscience à 21 ans, un court passage chez les anarchistes, Gilles Lafitte se révolte contre la société. Mais avec humour.

Pas de dieu mais un « maître », le professeur Choron, fondateur des journaux « Hara-Kiri » et « Charlie Hebdo ». « À l'humour bête et méchant ». Il dévore les bandes dessinées de Jean-Marc Reiser, compulse les dessins de Lefred Thouron, se gondole devant les publications de « Fluide glacial ». Un credo : « L'humour bête et méchant ».

Ruquier, Field et les autres...

Ras le bol. À 28 ans, Lasserpe fait sa révolution crayon rouge en main. Collé devant sa table, Lasserpe dessine le midi, le soir, après le boulot, « Dès que je pouvais », pour échapper à son travail. C'est pas le temps des cerises mais celui de l'apprentissage. « Mes premiers dessins sont très mauvais. C'est terrible, tu vois le gag et tu n'as pas la technique pour le représenter ... »

Ses premiers dessins atterrissent en





Lasserpe à sa table de travail.

1994 dans des fanzines. En 1995, il publie son premier dessin « payé » dans la revue « Nature et Progrès » puis dans « Fluide Glacial ». Ses crobars atterrissent sur les bureaux de « Psikopat ». Son talent est vite reconnu.

Il croque l'actu pour « L'Hebdo » de Michel Field sur Canal+. Sa carrière est lancée. En 2000, Lasserpe vit de son art. « Pfffh ! Une carrière « éclair », « Marianne », « L'Humanité », « Sinéhebdo » publient ses caricatures.

L'art du contre-pied

Tête à tête avec l'actu. Lasserpe manie l'art du contre-pied. « J'aime dessiner contre, toujours contre, voir le mauvais côté des choses et le restituer en pire ! » Il passe l'actu à l'acide.

Revue de presse sur internet, France Info branché en continu, Lasserpe cherche l'inspiration. « Soit les idées me pétent à la tête en direct, soit je fais une deuxième écoute... Mais de toute façon, je trouve toujours le dessin. Sa technique : le contre-pied. « J'attrape un mot, une actu et, par association d'idées, j'imagine un dessin ou, sinon, j'imagine un gros gag.

Lasserpe dessine à la mitraillette : « C'est une gymnastique. Plus tu dessines, plus les idées viennent rapidement. Alors quand je rentre de vacances, c'est l'horreur ! Ça vient pas, je déteste ça ! »

La censure, la critique, Lasserpe s'assoit dessus. « Je n'ai pas de tabous. Dans la revue « Psikopat », on peut faire du rentre dedans. « Quand on a carte blanche, on est bon » explique-t-il. Pourtant, ses dessins ne font pas rire tout le monde. Mais les lettres d'insultes, Lasserpe s'en enorgueillit : « Franchement, c'est plutôt bon signe, si t'es consensuel, tes dessins sont nuls... ». Le Front national fait un procès au dessinateur. Procès gagné pour le Landais. Mauvais souvenir... à oublier.

« Je me calme... »

Et comme Lasserpe se plaît à pourfendre la bienséance à coup de crayons, certains grincent des dents. « Dessiner sur l'abbé Pierre, tu n'as pas le droit. Pourtant, il n'y a rien de méchant. C'est gênant quand les gens ne comprennent pas... »

Pourtant, Lasserpe n'a « pas la prétention de faire passer des messages ».

Lasserpe

QUELLES JOURNÉES !

Petit florilège de journées thématiques



La couverture du livre qui vient de paraître.

Le dessinateur landais a délaissé le militantisme pour l'ironie. « je me calme en vieillissant. »

Lasserpe a réalisé son rêve d'adolescent : « Vivre de ses dessins sans quitter son Sud Ouest natal ». Lasserpe dessine pour le plaisir, sans prétention, en se demandant même « qui cela peut intéresser ». Mais comme le disait Napoléon, pas le plus drôle de tous les politiques, « un bon dessin vaut mieux que des longs discours ».

Texte publié avec l'aimable autorisation du journal Sud-Ouest et de son auteur.

Ce texte reprend de larges extraits d'un article signé par Gaëlle Darengosse et publié dans le journal Sud-Ouest, édition des Landes, du 11 mars 2009.

Le prix Presse Citron 2009

Lasserpe a décroché haut la main le prix Presse Citron 2009, récompensant le meilleur dessin de presse de l'année et organisé par l'École supérieure Estienne des Arts et Industries graphiques de Paris.

L'année prochaine, si tout va bien, Lasserpe tentera le prix Presse Orange...